

TORPEDO — ORPHEO_NEBULA

Des soubassements crasseux et délabrés d'une usine de métallurgie, sillonnés par les trains marchandises. Le monde vient de commencer à se mettre sous-clé. Plus un bruit de bagnole, plus un avion - le ciel est bleu merveilleux - et encore moins de passants. *torpedo* débute l'enregistrement de son deuxième album : *Orptheo_Nebula*.

Construit autour de six textes poétiques. Inspirés par une de leurs premières jams tanguant entre « canyon » rock à la Dead Man, fuzzy drone et expérimentations hallucinées, les vers se développent dans l'écoute sismographique du monde et les poèmes se transforment, petit à petit, en symphonie épique. La structure du disc se met en place.

Dans son abri anti-aviation, le groupe isole, dispose son matériel et les micros pour pouvoir enregistrer à la maison. Chaque prise est une expérience d'osmose. Tout rentre dans la boîte avec joie. Puis, suivent des mois de travail sur les enregistrements avec les moyens du bord. Pour développer, souder et polisher la sculpture.

Naît ainsi une pièce complète, ses sept parties entrecoupées de bruitisme. Alliage de noise rock, d'indus, d'influences 70's, de flirte avec le sludge, quelques vagues drones, du feedback dans ses différents modes de productions, le psychédéisme des mots, tantôt parlés, tantôt crachés parfois hurlés s'aventurant parfois à caresser le grindcore. Les guitares se déploient en minutieuses couches de sons ciselées, nuages de fuzz éthéré ou riffs coupants. Parfois des ambiances volent tels de glorieux fantômes fluorescents. Les lignes de basse portent la transe, puissante et ronronnante tantôt félines, tantôt feulantes ; secouant la structure des morceaux avec un groove démoniaque. La drum dont le jeu est fin et puissant, tambourine intensément dans la minutie du tempo. Traduisant brillamment les émotions de chaque instant. On pourrait parler de rock orchestral, quelque part au carrefour entre les continents Swans et Godspeed You! Black Emperor.

Au fil du trip spacio-temporel, l'album nous conduit comme dans une danse de « The Fall » immersion entre 70's et 90's dissonantes, au riff de noirceur brute de « HELL ». « Part 3_ La Mort » est un cri d'appel des abysses : sanglot pour l'humanité. Tournez votre galette : « Désert » comme une errance spectrale à l'arrière-goût de space-rock. « Interlude » constitue une pause éthérée. Avant la chevauchée abrasivement industrielle et claustrophobique de « Part 5_ Interstices », qui reflète d'étranges échos de galops lucifériens ; se rapprochant peut-être de ceux de Black Mountain ou de Motorpsycho. « POEM » permet une élévation harmonique et son math rock enjoué chemine vers un ailleurs. Le tout ficelé par des plages ambiantes et du bruitisme sec qui conduit parfois à rêver de Pink Floyd à Merzbow.

Un fil fin qui emmêle l'auditeur dans sa toile légère comme le vent et pourtant farouchement solide, pétrit par le mythe d'Orphée. Tout tourne autour de la poésie ; la poésie du monde, de l'humanité, des bruits et du son qui le font et qui nous font dans la plus profonde abnégation. Ce monde dans lequel nous résidons.

La Californie est donc définitivement le meilleur point de chute de cet OVNI industriel. Votre vaisseau a atterri. Pourrez-vous supporter la transfiguration induite par l'axe de rotation de votre platine.

« Pour nous, Orpheo_Nebula est synonyme de jeu joyeux, d'harmonie, de plaisir et d'une expérience humaine collective illuminante qui renforce chacun ; être, créer et y aller ensemble en se marrant comme des enfants. »

« Orpheo_Nebula est inspiré par les croisées, les déambulations et autres voyages astraux, presque des initiations, ainsi que les soucoupes volantes. Le mythe d'Orphée, le besoin d'air léger, de vivre et transcender la suffocation du monde que nous créons, le vent dans les feuilles le matin. Le chant et les sons du monde qui emplissent nos oreilles, comme le soleil réchauffe nos peaux et nous aide à être en vie. La résilience qui permet de traverser la vie. Love. Freedom. Ce que la vie est un miracle qu'il nous appartient de préserver. Le besoin viscéral de vers. »

« Depuis le début Orpheo_Nebula est une pièce. Il a été construit dans notre local. D'abord, nous avons enregistré les structures de l'album, tous ensemble avec la basse, la batterie, la guitare et la voix. Ensuite, nous avons travaillé durant des mois sur les enregistrements ; jouant, essayant, expérimentant, collectant des sons que nous avons ensuite enchevêtrés dans le tout, une fois modifiés. Avec la structure, nous avons en fait travaillé couche par couche. Les parties noisy à la fin des morceaux ont été de grands espaces d'expérimentation. »

« Nous souhaitons que l'expérience de live soit véritablement différente de l'écoute du disque : un voyage sonore cru, punk et sauvage. Le point de connexion entre les deux étant l'intensité. »

torpedo, août 2022

"Un disque magnétique et hypnotique » — Score A/V - octobre 2022

"Torpedo balance sa rage contre les murs d'un monde qui, de jours cabossés en nuits stériles, irrésistiblement rétrécit. Industrielle, urbaine, oppressante et néanmoins belle dans son jusqu'au-boutisme bruitiste, l'ambiance d'« Orpheo_Nebula » vous saisira à la gorge, tant sa radicalité fracassée sonne juste, et jamais ne relâchera son étreinte. Torpedo nous livre un disque sincère, grandiose, jubilatoire. En un mot : une tuerie. » — À Découvrir Absolument - octobre 2022

« En trio, [torpedo] malaxe noise, rock grondant aux chants narratifs traversé par des pluies mélodiques (Désert) et crues façon Sonic Youth ou évidemment, son côté noisy s'exprime à plein. On ne lui résistera pas bien longtemps, [...] Il échappe au classement, mais en squattera les plus hautes marches. [...] [A]vec Torpedo, le chemin n'est pas spécialement prédéfini mais vaut le coup d'être suivi. On lui emboîte donc le pas, séduit par un disque intense. [...] On l'adopte, d'autant plus quand comme moi on aime l'écorchure sonique. Il y a là, sur support, tout ce qu'il faut pour s'abreuver. [...] Torpedo régale et met des dégelées au passage. [...] Les guitares souillent, bordel c'est déjà la fin! Aucun regret néanmoins, l'aventure se vit avec grand bonheur. [...] Torpedo, excellent, signant pour le coup un opus d'un attrait conséquent et permanent. » — Muzzart - octobre 2022

"TORPEDO surprend avec un son multicouche qui reprend les références industrielles des premiers jours, pousse parfois dans un territoire post-punk dense. [...] Le chant [...] me rappelle les grognements de Lydia Lunch. De plus, la basse sombre et la guitare laissent également place à des passages plus calmes et plus ouverts. Un album passionnant et intense sur vinyle rouge coquelicot. Un de ces groupes qu'on a vraiment envie de voir en live." (traduction libre) — Ox Magazine - septembre 2022

"C'est hyper réussi" — Noise r'us - septembre 2022

"Il y a des groupes difficiles à décrire. Certains groupes produisent une musique si éloignée du familier que de simples mots ne suffisent pas. [...] le trio crée une déclaration musicale qui a tout pour plaire. [...] L'album est l'un des plus excitants et des plus intenses que j'ai entendu depuis longtemps. Torpedo est le bon endroit pour tous ceux qui aiment être mis au défi par la musique et récompensés émotionnellement." (traduction libre) — Artnoir Musik-Magazin - septembre 2022